

les rencontres du graphisme à fontenay-sous-bois

01

organisées par Fontenay-en-Scènes, ville de Fontenay-sous-Bois avec le soutien de la DRAC Ile-de-France

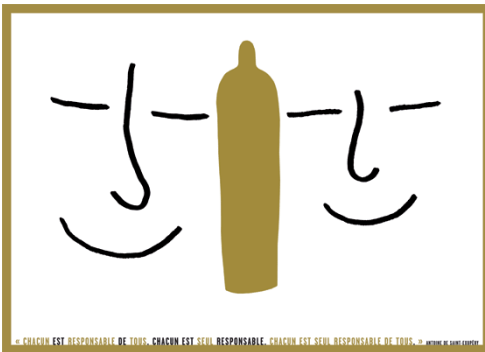
¿ **QUI COMMANDE ?** rencontre du 16 janvier 2010 avec :

- pour le **CRIPS** / **VINCENT PERROTTET**, graphiste, **ANTONIO UGIDOS**, directeur du CRIPS et **CÉLINE DEBRENNE**, graphiste
- pour **Formes Vives** / **NICOLAS FILLOQUE** et **ADRIEN ZAMMIT**, graphistes

on peut plier ici

QUI COMMANDE ? PERSONNE !

Les documents du CRIPS : un exemple de collaboration entre commanditaire et graphistes.



VŒUX CRIPS 2005

En 1988, le CRIPS est créé à l'initiative du Conseil général d'Ile-de-France. A l'époque, on parle peu, ou mal, du sida, tout est à faire et l'idée naît de constituer un centre des ressources afin de pouvoir donner des outils à tous ceux qui veulent s'impliquer dans la lutte contre la maladie. Pour ses fondateurs, le docteur Didier Jayle et Antonio Ugidos, psychologue clinicien de formation, travailler sur ce thème permet d'aborder les questions fondamentales de la citoyenneté, la différence et la nécessaire acceptation de la différence, la lutte contre la discrimination et, plus largement, le bien être et le mal-être de la personne.

Problème de santé publique autant que problème de société, le sida est devenu une maladie chronique qui se traite mais ne se guérit pas, il faut travailler sans relâche pour expliquer et convaincre que l'épidémie n'est pas terminée, que prévention et dépistage sont toujours aussi nécessaires tout en aidant les personnes séropositives à vivre le mieux possible .

Dès le départ, l'équipe a le désir de se doter d'une représentation spécifique. Sensible à la qualité de l'identité visuelle de la Villette conçue par Grapus, Didier Jayle rencontre Gérard Paris-Clavel qui vient de fonder les Graphistes Associés avec Vincent Perrottet suite à la séparation du collectif. Depuis ce temps, la collaboration n'a jamais cessé. Car de toute évidence, les deux parties semblent aussi heureuse l'une que l'autre du résultat de cette rencontre...

Cette expérience montre ce que donne une relation complice dans la durée : la création d'un univers particulier, reconnaissable, ou s'identifie autant l'écriture du graphiste que la parole du commanditaire. Le premier travail des Graphistes Associés est la mise au point du logotype, plus signature qu'emblème, sobre et discret. La nécessité d'installer un « état d'esprit » graphique est mise en avant, la phrase de Georges Braque « Contentons-nous de faire réfléchir, n'essayons pas de convaincre » en devient le symbole et donne naissance à un graphisme simple, un message humoristique, décalé, métaphorique mais toujours explicite, des dessins au trait, des couleurs en a-plats, une typographie imagée. Une multitude de supports sont ensuite réalisés en commun, documents, publications régulières, revues médicales repensées selon les principes du modernisme, affiches,

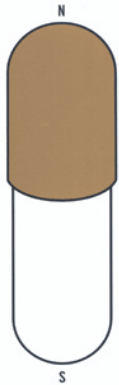
et ici

tracts, objets... Des objets sont inventés, comme le « manège enchanté », une ronde de sexe masculins en érection, qui, lors des réunions d'information auprès des jeunes, permet de dédramatiser la mise en place du préservatif et de s'exercer à le faire.

Céline Debrenne, graphiste, est maintenant intégrée au CRIPS et Vincent Perrotet intervient en tant que conseil. Tous les supports sont discutés, parfois de façon enflammée mais toujours dans un respect mutuel, conscient de ce que chacun peut apporter à l'autre. Personne ne commande, la discussion sur l'image se fait de façon non hiérarchique, entre experts qui se respectent, le dialogue s'instaure sur le fond, en direct, et la forme est le résultat de cette réflexion commune. Le graphiste doit approfondir sa connaissance du sujet, le commanditaire se constituer une culture des images pour être en mesure de discuter de la force et de la validité des signes.

Le support envisagé au départ peut même changer, selon le but et l'impact recherché. Il s'agit de faire naître des objets que l'on a envie de garder, des images qui deviennent fédératrices, que l'on a envie d'accrocher au mur ou des carnets que l'on garde comme des petits livres. Le Crips se charge également de promouvoir l'information sur les drogues : ces sujets difficiles, la sexualité, la toxicomanie, sont abordés sur le mode de l'intime : pas de leçon, de culpabilisation, juste de l'information. « Un signe ne s'épuise pas en une seule fois », il vit, se transforme, existe et se développe et se renforce dans la série. Le langage technique est remplacé par un langage humaniste « Aimons-nous » sur un emballage de préservatif en fait un objet sympathique que l'on peut transporter sans complexe dans son sac, un calendrier dresse une série de portraits de personnes séropositives qui disent leurs difficultés et leur désirs. Rien de factice. Que de l'humain.

■ Muriel Paris



Ce n'est pas la production de condoms qui est en cause mais leur distribution équitable. Il ne s'agit donc pas d'un problème économique, mais d'une question de valeur politique et de conception de la diversité.

VCEUX 1999

Nous ignorons le plus souvent à quel point la poésie du vivant perturbe le temps réglé par l'argent à gagner. Je ne prétends pas me dépêtrer tout à fait des heures employées à me perdre, mais j'essaie de rompre les filières du travail et de l'ennui, et je sais que seul le bonheur de tous peut parfaire le mien. Je m'obstine à privilégier le temps de la jouissance, de l'amour, de l'amitié, de la création, de la commensalité. Je n'y vois pas, comme l'hédoniste, un remède à l'angoisse. Ces moments de bonheur me citent comme si, au mépris des heures reçues, ils ne devaient rien à l'argent. Ils m'aident à vivre mieux, à explorer le labyrinthe du temps qui cache un autre.

VCEUX 2004

C'EST NOTRE COURAGE QUE NOUS DEVONS PARTAGER.
NON PAS NOTRE DÉSESPOIR.
C'EST NOTRE SANTÉ ET NOTRE AISE,
NON PAS NOTRE MALAISE.
ET PRENDRE GARDE À CE QUE CELUI-CI NE SE RÉPANDE PAR CONTAGION.

HENRI DAVID THOREAU

VCEUX 2010



MATÉRIEL D'INFORMATION ET DE SENSIBILISATION CRIPS

CITOYEN-GRAPHISTE

Mémoire de fin d'étude par Nicolas Filloque et Adrien Zammit



«Citoyen-graphiste» est le titre de notre mémoire de fin d'étude, titre manifeste vous en conviendrez! La réunion de notre sensibilité politique et de notre artisanat de la communication visuelle au profit d'une même recherche ne se pose pas pour nous comme choix mais relève de l'évidence. Aussi il nous semblait important, dans la succession des deux termes, d'affirmer l'antériorité du rôle politique sur le métier. Nous ne sommes pas des «graphistes citoyens».

Notre mémoire est un temps que nous avons consacré à cette réflexion - une recherche que nous n'avons pas interrompu depuis et qui s'étend sur plusieurs plans.

Il y a le plan subjectif, qui consiste à sortir de chez soi et à observer les signes, les formes qui nous communiquent des messages, des valeurs... Dans notre mémoire, nous nous sommes particulièrement

penchés sur les signes des collectivités territoriales ; par quels moyens s'expriment-elles? quelles informations, quels messages diffusent-elles?

C'est à ce seuil où nous relevons les innombrables et identiques logotypes, journaux locaux, campagnes de sensibilisation, vœux du Maire... Mais aussi l'état dégradé des espaces d'affichage libre, les zones inhospitalières (qu'il s'agisse de friches ou de chantiers publics), les abords de villes, les frontons mal entretenus des institutions, les formulaires imbuables...

Que ce soit les signes traités comme de la communication, ou bien les signes non traités comme tel, ils nous renvoient un discours cacophonique qui se retrouve être très éloigné des «bonnes intentions» sur lesquelles il cherche à se fonder - tandis que l'espace public est toujours plus dominé par les signes marchands.

Notre recherche est aussi entraînée sur un plan historique, avec une question à remonter le temps : comment en sommes-nous arrivés à cet état des signes publics? Jeter la pierre sur les graphistes qui les créent ou sur les élus qui s'en satisfont serait passer à côté de causes plus profondes.

Notre étude «L'achat de la paix sociale. Comment la communication légitime les pouvoirs politiques» prend son départ au Moyen-Âge avec la Congrégation de la propagation de la foi (1622), rebondit avec le déferlement de symboles accompagnant la Révolution française, passe par l'avènement du mouvement ouvrier (et de la propagande de parti),

